



Lettre de Noël 2015 de l'Abbé Général OCist

Miséricordieux comme le Père

Rome, 8 décembre 2015
Solennité de l'Immaculée Conception

Bien chers Frères et Sœurs !

Je vous écris cette lettre de Noël alors même que commence le Jubilé de la Miséricorde et je suis uni à chacun d'entre vous, et avec vous au Pape et à toute l'Église, dans le désir de vivre intensément cette "année de grâce du Seigneur" (Lc 4,19).

Expérience de la grâce dans l'unité

Saint Bernard écrit dans un Sermon : "Nous nous plaignons tous qu'il nous manque la grâce ; mais il serait peut-être plus juste que la grâce se plaigne que nous lui manquons" (*De diversis*, 17,1). Oui, souvent nous manquons à la grâce parce que nous ne l'accueillons pas, nous ne nous laissons pas remplir d'elle. Et nous traitons la grâce comme s'il s'agissait d'un trésor que Dieu garde jalousement et accorde seulement au compte-gouttes, si nous le méritons. Dans la Bible, pourtant, la grâce coïncide avec la miséricorde, et dans le Christ il nous a été révélé et prouvé que le désir de Dieu est de la reverser sur nous comme des "fleuves d'eau vive" dans le don de l'Esprit Saint (cf. Jn 7,38-39).

Je repense, avec une gratitude toujours vive, à l'expérience que nous avons faite avec tous les supérieurs de l'Ordre, durant le dernier Chapitre Général. Nous avons perçu en nous et entre nous une unité et un désir de communion qui dépassaient nos capacités et nos intentions. Je comprends que si le Seigneur a rendu possible une telle expérience en ces jours et à cette occasion, c'est parce qu'il désire poursuivre cette œuvre de grâce parmi nous et à travers nous. Maintenant, nous sommes responsables de ne pas manquer à cette grâce, de la laisser couler dans tout notre Ordre et vers toutes les personnes et les situations que Dieu nous confie.

Mais pour ne pas vivre ce sentiment et cette responsabilité de manière vague, il est bon que nous nous demandions : comment, pendant le Chapitre, nous sommes-nous aperçus que nous vivions un moment privilégié de grâce ? Qu'est-ce qui nous a vraiment étonnés et réjouis en ces jours ? Certainement pas la situation de plus en plus fragile et précaire de la plupart de nos communautés, confrontées à des difficultés de plus en plus lourdes. Je crois que ce qui a vraiment étonné et réjoui les membres du Chapitre Général était justement la grâce de l'unité. Nous avons fait l'expérience d'une communion fraternelle plus profonde que nos différences et plus grande que nos efforts. Nous avons ressenti la présence du Seigneur au milieu de nous, qui nous donnait son Esprit, sa charité, sa miséricorde. Et cette expérience nous apportait joie, paix et force pour continuer en toute confiance et ensemble le chemin.

Le charisme est la communion

Souvent, nous réduisons la compréhension du charisme d'une famille religieuse à ce qui se fait ou devrait se faire, ou à la façon dont on vit ou devrait vivre. Ou bien on pense au charisme comme à une grâce reçue et bien vécue seulement dans le passé, par ceux qui nous ont précédés, les fondateurs et les saints, et nous nous sentons indignes de pères si parfaits. Peut-être serait-il plus utile et plus fructueux de comprendre le charisme de notre vocation comme unité, c'est-à-dire comme lieu de communion fraternelle à laquelle Dieu nous appelle à appartenir. Le charisme est la "grande famille", la communauté de personnes, à laquelle nous sommes confiés par le Saint-Esprit pour suivre Jésus-Christ. Nous sommes alors fidèles à notre charisme si nous sommes fidèles à l'unité entre nous dans le Christ, une unité qui est une grâce de l'Esprit. En cela, chaque famille reflète et incarne le mystère de l'Église : "La multitude des croyants avait un seul cœur et une seule âme" (Ac 4,32).

Alors nous comprenons que ce qui nous est demandé pour continuer et diffuser l'expérience du Chapitre Général est d'abord la fidélité à l'unité entre nous, que Dieu nous donne et nous demande.

Cet engagement prioritaire ne nous ferme pas sur nous-mêmes. De fait, je vois partout que les communautés qui sont les plus unies, non seulement formellement, en surface, mais dans la communion dans le Christ, sont aussi les plus missionnaires, les plus rayonnantes. En cela se reflète certainement l'infini mystère de la Trinité dans laquelle "nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Ac 17,28).

Il n'y a pas d'unité plus concentrée et à la fois plus rayonnante que celle des Trois Personnes divines. Ce mystère se reproduit en nous et entre nous par grâce. Accueillir la grâce de l'unité rayonnante de la charité est la grande tâche de notre vocation chrétienne et monastique.

Une communauté divisée, un Ordre divisé, une Église divisée, deviennent plus opaques, moins lumineux, moins féconds pour servir et aimer l'humanité.

Pour cette raison, le Jubilé de la Miséricorde commençant dans les semaines qui suivent le Chapitre est la grande opportunité que nous offre l'Église pour approfondir cette expérience. Cultiver la communion entre nous, dans les communautés et entre les communautés, est l'engagement qui nous est demandé pour ne pas manquer à la grâce que Dieu désire répandre en nous et à travers nous.

La responsabilité de la réconciliation

La miséricorde de Dieu, de fait, se reflète dans le monde justement par le moyen de l'unité qu'elle crée entre les personnes. La Divine Miséricorde resplendit dans la réconciliation entre les hommes. Le père de la parabole accueillant le fils perdu qui revient à lui, appelle aussitôt tout le monde à partager sa joie d'embrasser son fils, mais surtout il n'a de cesse que le fils perdu et retrouvé soit réconcilié avec son frère aîné (cf. Lc 15.22-24.28-32). Le fils qui se croyait juste doit lui aussi comprendre que sa fidélité envers son père n'est pas accomplie tant qu'il ne s'est pas réconcilié avec son frère. On n'est pas fidèle à Dieu, si on n'est pas fidèle à sa miséricorde. Notre fidélité est formelle et triste si elle ne contemple pas le cœur du Père et ne Le suit pas jusqu'à embrasser chaque frère, chaque sœur qu'Il attend, cherche, accueille avec un amour infini.

Toutes les paroles et paraboles du Christ sur la miséricorde de Dieu nous demandent la responsabilité de la réconciliation, de l'unité avec les frères et sœurs qu'Il aime comme Il nous aime. La réconciliation est au fond l'unique exigence de la miséricorde de Dieu, le seul "prix" de la grâce infinie du Père.

"Remets-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs", nous fait prier Jésus dans sa prière au Père (Mt 6,12).

"Serviteur mauvais, je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas à ton tour avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" (Mt 18,32-33)

"Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux" (Luc 6,36).

La miséricorde qui pardonne la dette du frère est la grande responsabilité du chrétien, la grande responsabilité envers l'amour du Père, manifesté dans le Fils mort et ressuscité pour nous et dans le don de l'Esprit Paraclet qui purifie, renouvelle et donne vie à nos cœurs de pécheurs. Être *miséricordieux comme le Père*, le grand thème du Jubilé, est au fond la seule tâche du chrétien, la seule mission, la seule vocation à laquelle notre liberté est appelée à dire oui en toute rencontre, en toute circonstance. Tout le reste est conséquence, tout le reste n'est que grâce qui coule et rayonne de cette source. Être miséricordieux envers autrui comme Dieu l'est envers nous signifie simplement permettre à la grâce qui nous est donnée de couler à travers nous vers les autres. Et la grâce, plus nous la

communiquons, plus nous la recevons ; plus elle sort de nous vers les frères, plus elle entre en nous, venant du Père.

La « Porte Sainte » du monastère

Nous oublions souvent que l'engagement fondamental que nous demande saint Benoît pour vivre notre vocation est précisément la miséricorde qui réconcilie sans cesse les membres de la communauté. La Règle commence de fait en ouvrant la porte du monastère à l'enfant prodigue qui revient à la maison du Père plein de bonté : "Écoute, mon fils, les préceptes du Maître et prête l'oreille de ton cœur. Reçois volontiers l'enseignement d'un si bon père et mets-le en pratique, afin de retourner par le labeur de l'obéissance à celui dont t'avait éloigné la lâcheté de la désobéissance." (RB Prol. 1-2)

En entrant au monastère, comme en entrant dans l'Église par le baptême, nous nous trouvons dans la Maison du Père qui nous accueille avec une joie infinie en nous pardonnant tout et en nous rendant la grâce d'être enfants de Dieu en Jésus Christ par l'Esprit Saint. Une fois entrés dans cette maison, nous nous retrouvons entourés de frères et de sœurs qui vivent la même expérience. Avec eux, il nous est donné et demandé de faire un chemin pour devenir parfaits dans la miséricorde comme le Père. Un chemin qui est parfois difficile, car il demande de grandir dans l'humilité qui désarme peu à peu notre orgueil, notre soif de domination, d'affirmation de nous-mêmes. L'énergie qui alimente ce chemin est l'espérance qui puise encore et toujours en Dieu la miséricorde dont a besoin notre misère et celle des frères et sœurs.

C'est pourquoi saint Benoît met au sommet des instruments de sanctification dont il fait la liste au chapitre 4 de la Règle, la confiance sans limites dans la miséricorde : "Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu !" (RB 4,74). Il nous demande cela tout de suite après avoir demandé de "se réconcilier (*pacem redire*) avant le coucher du soleil avec qui on est en discorde" (4,73). La confiance en la miséricorde de Dieu nourrit notre miséricorde réciproque, et pour cette raison, nous non plus, nous ne devons pas mettre de limites à notre capacité de réconciliation, parce qu'elle a dans l'amour de Dieu une source inépuisable.

C'est là l'engagement essentiel de tout chrétien, et en particulier de tout moine et moniale dans sa communauté. Un engagement qui est missionnaire, parce qu'il fait de nos communautés un signe et un instrument du miracle de la réconciliation, le grand miracle que le Père miséricordieux est pressé de réaliser, aujourd'hui plus que jamais, dans l'humanité.

Ne rien préférer à la miséricorde

Chaque communauté devrait examiner à cette lumière sa façon de vivre, d'être ensemble, et les instruments que la Règle de saint Benoît et nos pères et mères cisterciens nous offrent pour contempler et vivre la Divine Miséricorde. Je voudrais que cette année, nous nous aidions surtout en cela. Une Année Jubilaire est une occasion privilégiée de renouveler notre attention sur ce à quoi nous sommes essentiellement consacrés dans notre vie et notre vocation, en "jeûnant" un peu de

nombreuses occupations et préoccupations qui donnent trop de place, dans nos cœurs et dans notre temps, à ce qui n'est pas vraiment essentiel pour nous, pour nos communautés, mais aussi pour l'Église et pour le monde.

La vraie conversion consiste à se concentrer sur ce qui nous sauve vraiment. Qu'est-ce qui nous sauve, sinon la miséricorde du Christ qui nous réconcilie avec le Père, avec les autres, avec nous-mêmes, avec toute la création, avec toute la réalité ? Les communautés et leurs supérieurs sont souvent trop affairés à résoudre de nombreux problèmes, certainement réels, mais pas prioritaires. Le Pape François, avec cette Année Sainte, nous demande de remettre au centre de notre attention et de notre engagement à la conversion et à la mission, l'accueil et le témoignage de la miséricorde de Dieu – "Miséricordieux comme le Père" – et en cela il nous rappelle au cœur de notre vocation, au cœur du charisme de saint Benoît, de saint Bernard, de sainte Gertrude, de tous les saints dont nous sommes les fils et les héritiers. Le Jubilé nous rappelle au cœur de notre vocation et donc à la source de notre joie, qui ne peut être autre que la joie du Père de pardonner et d'unir tous ses enfants.

C'est la joie de Noël, parce que Jésus est né pour cela, Il a vécu, est mort et ressuscité pour cela. Demandons à Marie, "Mère de miséricorde", que nous invoquons tous les soirs et partout dans le *Salve Regina*, cette joie de la réconciliation dans la Divine Miséricorde, entre nous et avec tous. Que ce soit notre vœu de Noël pour toute l'Année Sainte !

Votre,

A handwritten signature in black ink, reading "Mauro-Giuseppe Lepori O.Cist.", written in a cursive style.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist